

# Dojo Angloy : un demi-siècle sur les tatamis

Sud Ouest : Publié le 05/01/2015 à 06h00 , modifié le 05/01/2015 à 09h44 par [Félix Dufour](#)

**L'une des plus anciennes associations de la ville va bientôt fêter ses 50 ans. Une école au sein de laquelle les enseignants possèdent les grades les plus élevés**



Le Dojo Angloy aux côtés du président, Jean-Louis Rossignol (3e en partant de la gauche)  
© Photo F. D.

En cette soirée de veille de vacances scolaires, au Dojo Angloy, en bordure du tatami, il n'y avait pas que des judokas en kimonos, mais aussi le Père Noël avec des bonbons plein la hotte. Les parents étaient aussi invités à participer aux agapes.

Non loin du héros du soir, « ceinture rouge de la soirée », le président du Dojo, Jean-Louis Rossignol, en fonction depuis quatre ans, a déjà vécu de belles années au Dojo. Ceinture troisième dan, il souhaite passer le relais à un autre judoka du club. Ce sera en mai prochain. Il proposera au futur bureau Jean-Daniel Avril à la présidence, ceinture noire, et vice-président depuis dix ans. À noter que le comité de direction est composé à 70 % de judokas pratiquants. « J'ai suivi toutes les activités du club en tant qu'élève, compétiteur, directeur technique et président. Aujourd'hui, j'ai besoin de souffler un peu. Mais je resterai évidemment licencié du club. »

Ce dernier compte **390 adhérents âgés de 4 à 63 ans**, sept professeurs ceinture noire, dont Cathie Minvielle qui apprend les fondamentaux de l'obéissance aux jeunes de 5 ans qui arrivent au Dojo. « Il n'est pas facile de capter longtemps l'attention des plus petits », commente le président. Natacha Vendelin, Sandrine Macias, qui s'occupe des benjamins et des minimes avec Bastien Polidano, ont enrichi l'effectif de formation.

## Le bénévolat essentiel

« Le bénévolat devient une denrée rare, soupire Jean-Louis Rossignol. C'est quelque chose de très exigeant. Heureusement, notre club tient la route car il y règne un esprit collégial et **l'effectif des adhérents se perpétue, soit parce que les parents ont fait du judo, soit parce qu'on leur a dit que ce sport était une bonne école de la vie.** Le programme dans cette éducation apporte énormément à l'enfant. Le respect d'autrui, le salut de l'adversaire avant et après la confrontation, la progression physique et mentale qui s'étale sur quatre à cinq ans sont très positifs. Très peu dépassent cette échéance à moins d'être tenté par la compétition, car le judo est un sport très exigeant. »

Toujours dans le secteur de la formation, le Dojo propose depuis longtemps une section de sport adapté qui compte cinq éléments, dont l'un d'eux prépare une ceinture noire.

Côté compétitions, **douze sportifs représentent les couleurs angloyes** dont Charlotte Couture, âgée de 18 ans, ceinture noire, Simon Toubal, 17 ans, ceinture noire et Justine Polidano, la sœur de Bastien qui a participé aux récents championnats de France. L'an dernier, cette dernière a concouru dans deux catégories, cadettes et juniors. Elle a terminé troisième en juniors.

## Un long chemin

Mais il faut savoir que l'itinéraire qui mène aux grades les plus élevés est long. « Six à sept ans pour la ceinture noire, puis sept à huit ans de pratique pour un premier dan », dit Jean-Louis Rossignol.

À partir du sixième dan, la ceinture devient rouge et blanche. Et le club compte 3 sixième dan, dont Dominique Juan, expert en jujitsu et cadre de la Ligue de judo, ainsi que Jean-Marc Celhay. « **Certains, qui ont obtenu la ceinture noire entre 16 et 17 ans, arrivent à ce grade vers 54 ou 55 ans,** précise avec une certaine admiration le président. Dix ans s'écoulent entre le cinquième et sixième dan, et l'attribution de ce dernier s'effectue aussi par la présentation d'une thèse devant un jury de la Fédération française. C'est vraiment du sérieux. Un formateur de judo, pour sa part, doit être titulaire du deuxième dan et du brevet d'État qui l'accompagne. »

Mais comment vient-on au judo ? « En général, les parents ont pratiqué eux-mêmes cette discipline. Ceux ayant des enfants qui ont besoin d'être canalisés les amènent. Ces parents connaissent les vertus et le respect de l'individu qu'inculque le judo, ajoute Jean-Louis Rossignol. Et puis, il faut le dire, le parcours du champion Teddy Rinner est l'un des exemples qui peuvent inciter les parents à inscrire leurs enfants. Au niveau local, le Forum des associations organisé en début de rentrée, tous les deux ans, offre aussi une excellente publicité. »

Ainsi se renouvelle, au fil des générations, ce Dojo Angloy créé par Lucien Descoubes en 1986 dont la salle éponyme, au premier étage, a gardé, en photos, tout l'itinéraire.